



F S S P X



Pour qu'Il Règne

La très sainte Trinité

Sermon de Mgr Lefebvre à l'occasion de
l'ordination de l'abbé Schmidberger

Sainte Lutgarde, la « Marguerite-Marie »
belge (1182-1246)

La prière des tout-petits

« Être catholique romain, c'est aussi adhérer aux vérités de foi telles que celles-ci ont été enseignées et transmises par le pape et ses successeurs »



Mensuel – Juin 2023
Numéro 156

Éditeur :
Abbé Michel Poininet de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

| | |
|--|----|
| Editorial | 4 |
| Vie spirituelle : La très sainte Trinité Abbé Pascal Hennequin | 5 |
| Sermon : Sermon de Mgr Lefebvre à l'occasion de l'ordination de l'abbé Schmidberger | |
| Histoire : Sainte Lutgarde, la « Marguerite-Marie » belge (1182-1246) Patrick Martin | 9 |
| Pédagogie : La prière des tout-petits Les Sœurs | 11 |
| Vie du prieuré Chronique Dates à retenir Carnets paroissiaux | 13 |

Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



Le sacrement de baptême nous incorpore à l'Église catholique, apostolique et romaine. Nous sommes ainsi devenus catholiques et romains par l'onction baptismale. Mais, qu'entend-on par romain ?

Cette expression nous rappelle tout d'abord la primauté de l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre, sur l'Église universelle. Parler de la romanité, c'est donc faire référence à la constitution divine de l'Église. Lisons ce que nous enseigne le concile de Florence, avec la bulle *Laetentur caeli* du 6 juillet 1439 : « Nous définissons que le Saint-Siège apostolique et le pontife romain détiennent le primat sur tout l'univers et que le pontife romain est quant à lui le successeur du bienheureux Pierre, prince des apôtres, et a reçu de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la personne de saint Pierre le plein pouvoir de paître, diriger et gouverner l'Église universelle ». Le concile Vatican I, dans la 4^e session du 18 juillet 1870, avec la constitution *Pastor aeternus*, chapitre 3, reprend explicitement la définition du concile de Florence.

Il y a donc une conjonction entre le primat universel, c'est-à-dire le pouvoir de gouverner et d'enseigner, et le siège de Rome. Le pape est évêque de Rome comme l'enseigne le premier Concile du Vatican (session 4, chapitre 2) qui déclare : « Quiconque succède à saint Pierre dans cette chaire, obtient le primat de saint Pierre sur toute l'Église, conformément à ce que le Christ Lui-même a établi ». Léon XIII dans une lettre au cardinal Rampolla du 15 juin 1887 affirme que : « Ce n'est pas sans une volonté spéciale de Dieu que le bienheureux prince des apôtres Pierre a dirigé ses pas vers cette métropole de l'idolâtrie du monde, afin d'en devenir le pasteur et lui transmettre pour toujours l'autorité du suprême apostolat ». Saint Pierre et ses successeurs ne sont toutefois pas papes parce qu'évêques de Rome ; ils sont évêques de Rome parce que papes. L'évêque de Rome est donc successeur de saint Pierre et il est doté du primat sur toute l'Église. Être catholique romain, c'est reconnaître ce primat de l'évêque de Rome.

Mais il y a plus. Être catholique romain, c'est aussi adhérer aux vérités de foi telles que celles-ci ont été enseignées et transmises par le pape et ses successeurs. Autrement dit, être catholique romain, c'est croire que le Christ a confié le dépôt de la foi à saint Pierre et à ses successeurs. Nous sommes romains dans la mesure où nous adhérons intégralement au Credo tel qu'il a été gardé et transmis par saint Pierre et ses successeurs sur le siège de Rome.

Fidèles à l'enseignement traditionnel du magistère apostolique, nous sommes plus que jamais romains. Peut-être même plus que ceux qui sont dotés de l'autorité dans l'Église. Peut-on en effet affirmer qu'ils sont romains, ceux qui donnèrent une redéfinition de l'Église au concile Vatican II avec l'expression du *Subsistit* ? Terme qui aboutit à la destruction radicale de la romanité : « ce changement de définition, dit monsieur l'abbé Gleize, est la raison profonde de ce que l'on peut observer de prime abord, dans la vie concrète de l'Église, bouleversée par la triple offensive de la collégialité, de la liberté religieuse et de l'oecuménisme. La collégialité tente de détruire la romanité dans son être même, en détruisant le primat ; La liberté religieuse tente de la détruire dans son opération de gouvernement ; L'oecuménisme tente de la détruire dans son opération de magistère et de sanctification ».

Le 29 juin, nous fêterons saint Pierre et saint Paul qui ont arrosé Rome de leur sang. C'est d'ailleurs à ce titre qu'elle porte le nom de « Ville Éternelle ». Il nous faut plus que jamais réaffirmer notre attachement à l'Église catholique et romaine. Il faut nous dévouer plus que jamais à l'exaltation de la Sainte Église par notre fidélité à la foi et notre persévérance dans l'exercice de la charité missionnaire. Demandons ces grâces à saint Joseph, patron de l'Église !

Abbé Michel Poinset de Sivry



La très sainte Trinité



Abbé Pascal Hennequin

Le mystère de la sainte Trinité nous a été révélé par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il fera l'objet de notre contemplation pour l'éternité au Paradis. Un seul Dieu en trois Personnes égales et distinctes, tel est l'énoncé de ce grand mystère. Vite énoncé, mais bien difficile à saisir, témoin en est saint Augustin qui fut remis « à sa place » alors qu'il cherchait à comprendre la Trinité : « J'aurai mis toute l'eau de la mer dans mon trou -lui dit un enfant qui se révéla être un ange- avant que vous n'ayez compris le mystère de la Sainte Trinité ».

Est-ce à dire qu'il ne faut pas chercher à cerner de notre mieux ce mystère ? Certainement pas. En effet, si Jésus-Christ nous a révélé le mystère de la sainte Trinité, ce n'est pas pour que nous l'ignorions pieusement, mais bien au contraire pour que nous nous efforcions de l'approfondir, chacun à notre niveau. Dans notre enfance, l'image du trèfle que saint Patrick a utilisée pour exposer aux Irlandais le mystère de la Trinité nous a bien aidés : un seul trèfle mais trois feuilles. C'était assez pour nous aider à cerner ce mystère quand nous avions huit ans, mais depuis, comme nous avons bien grandi, il serait bon de nous appuyer sur une image qui pourrait être plus expressive de la sainte Trinité.

Il est écrit au livre de la Genèse : « Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. (...) Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu» (Genèse, I, 26-27) L'homme est donc une image de Dieu, et Dieu étant Trinité, l'homme est aussi une image de la Trinité. Image et ressemblance bien éloignées du modèle, certes, mais image tout de même, et même belle image puisque c'est Dieu Lui-même qui l'a créée.

Notons de prime abord que cette similitude de l'homme avec Dieu ne peut évidemment se chercher au niveau du corps humain puisque Dieu ne possède pas de corps. C'est donc qu'on doit la chercher dans l'âme humaine. L'âme humaine est un esprit, et peut donc, à ce titre, être mise en comparaison avec Dieu,

pur esprit par excellence. Ainsi, malgré l'écart infini qui sépare l'Être créateur et l'être créé, l'Être absolu et l'être d'emprunt que nous sommes, Dieu a voulu que ce qui se passe dans l'âme humaine nous donne un certain pressentiment de ce qui se passe en Lui, à savoir : **la Trinité des Personnes dans l'unité de la substance.** Voyons cela.

Le propre de notre esprit est de penser. Notre pensée peut aller sur les objets et personnes extérieurs à nous-même, mais elle peut se concentrer sur nous-même : l'esprit peut se penser lui-même, il est capable de se faire une idée, une pensée de ce qu'il est. Et, nous l'avons tous constaté, quand on pense à nous-même, on s'aime aussi. Ainsi, quand notre esprit se pense, on peut distinguer trois choses en lui : notre esprit, notre pensée de nous-même et notre amour de nous-même. Avec cela, nous tenons notre image de la Trinité : reste maintenant à l'explicitier.

L'idée de nous-même vient de notre esprit, reste dans notre esprit, est de même nature que notre esprit (nature spirituelle) **mais pourtant** est distincte de lui puisqu'elle en est issue. Il y a donc en nous deux choses quand nous pensons : **l'esprit qui a conçu**, qui est père de sa **pensée** ; et la pensée, fille de l'esprit, engendrée par lui, verbe mental. S'y ajoute instantanément l'amour de nous-même : en effet, dès que notre esprit se connaît et se contemple dans sa pensée, il se retrouve en elle et se sent attiré vers elle par un mouvement d'amour qui va de **l'esprit générateur** à la **pensée qu'il a engendrée** et qui le représente. Créés à l'Image de Dieu, nous pouvons donc discerner en nous une miniature de trinité humaine, pâle image de l'auguste Trinité divine : notre esprit (image du Père), notre pensée (image du Fils) et notre amour (image de l'Esprit-Saint).

Il est même possible de pousser plus loin cette similitude pour mieux saisir le mystère ineffable de la sainte Trinité. Mais pour cela, il faut forcer cette comparaison au-delà du réel : **Supposons donc** que notre pensée de nous-même puisse être à ce point

Vie spirituelle : Le respect de l'autorité



semblable à nous, qu'elle soit, non plus une simple pensée fugace et inanimée, mais qu'elle possède elle-même une personnalité puisque nous en avons une, qu'elle soit à ce point notre ressemblance, qu'elle soit elle-même quelqu'un : un autre nous-même. En ce cas, cette pensée personnifiée aurait aussi le désir de se connaître, et elle le ferait en regardant son original : notre esprit qui l'a conçue.

Notre propre volonté aimerait évidemment cette pensée personnifiée plus encore que la pensée fugace puisqu'elle serait l'image adéquate de nous-même. De son côté notre pensée personnifiée, ne se contenterait pas de se connaître dans son original (nous-même), mais douée elle aussi de volonté (puisque personnifiée), elle aimerait son original, elle se porterait spontanément avec amour vers notre propre esprit qui l'a engendrée. Notre esprit aimerait donc notre pensée personnifiée et notre pensée personnifiée aimerait notre esprit qui l'a engendrée. Et si nous supposons maintenant que ce double amour qui procède de notre esprit et de notre pensée personnifiée est suffisamment fort, puissant et parfait, nous pourrions imaginer qu'il soit lui aussi capable de subsister, c'est-à-dire qu'il soit, lui aussi, capable d'être personnifié, d'être une personne.

Ainsi, si nous étions capables de faire subsister, de faire acquérir une personnalité à notre pensée et à notre amour, nous aurions, toute proportion gardée - ou plutôt toute disproportion maintenue- non plus une pâle image de la Trinité, mais bien une sorte de réduction de la Trinité dans notre âme : dans notre unique âme, nous verrions trois éléments irréductibles : notre esprit, sa propre pensée personnifiée, et leur amour réciproque subsistant.

Tout ceci étant posé, nous devrions être plus à même de goûter le mystère de la sainte Trinité, et donc de mieux comprendre les énoncés théologiques le concernant. Voyez vous-même : « De toute éternité, le Père engendre son Fils par la connaissance qu'il a de Lui-même. Le Père se comprend, se connaît et cette intelligence, cette idée de Lui-même qu'a Dieu le Père, c'est Dieu le Fils. Le Père, contemplant de toute éternité le Fils, l'aime d'un amour infini, et le Fils répond d'un même amour au Père de toute éternité. Et cet amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père, c'est le Saint-Esprit, union, lien entre le Père et le Fils.

Le Père est souverainement parfait et communique ses perfections au Fils, qui les communique avec le Père au Saint-Esprit. Ainsi le Fils est semblable au Père, le Saint-Esprit au Père et au Fils, les trois personnes semblables entre elles. Le Père est distinct du Fils, le Saint-Esprit distinct du Père et du Fils. **Le Père** est la première personne de la Trinité ou la personne sans principe ; **le Fils** est l'intelligence du Père ou la deuxième personne ; le **Saint-Esprit**, l'union amoureuse du Père et du Fils, ou la troisième personne ; et ces trois personnes ne font qu'un seul Dieu parce qu'elles n'ont qu'une seule et même substance divine. »

Chers lecteurs, bonnes méditations sur le mystère de la très sainte Trinité !

N.B. Pour approfondir le sujet, nous conseillons à tous nos lecteurs de lire l'excellent livre de Mgr Landrieux intitulé « De la Trinité à l'Eucharistie » (imprimatur de 1912).





Sermon de Mgr Lefebvre à l'occasion de l'ordination de l'abbé Schmidberger

8 décembre 1975

Virgo fidelis, ora pro nobis. Vierge fidèle, priez pour nous.

Mes bien chers amis, Mes bien chers frères,

S'il est une vertu dont nous avons besoin aujourd'hui d'une manière toute particulière, c'est bien la fidélité : être fidèle. Que signifie donc cette fidélité ? La fidélité vient du mot *fides*, qui veut dire avoir la foi. Mais la fidélité dit plus que la foi, c'est la persévérance dans la foi, la persévérance dans l'esprit de foi, c'est la pratique de la foi, non seulement un jour, non seulement un mois, mais tout au long de notre vie. La fidélité, c'est être attaché aux promesses que l'on a faites, à l'engagement que l'on a pris, et cette fidélité est dans sa plénitude, dans sa perfection, dans son infinité en Dieu lui-même. Dieu est fidèle. Dieu est fidèle à lui-même, fidèle à toutes ses promesses, fidèle à tous ceux qui l'aiment. C'est cette fidélité qui doit être l'exemplaire, le modèle de notre propre fidélité.

Aujourd'hui, cher Franz qui venez de recevoir la grâce du sacerdoce, vous prenez l'engagement devant Dieu d'être fidèle à la grâce que vous venez de recevoir. Tout à l'heure, dans les prières, il y avait un terme qui signifie bien cette fidélité : *constantia*, la constance, la persévérance dans la promesse que l'on a faite. Et si la fidélité se rattache à la vertu de foi dans son fondement, dans sa pratique, elle se rattache à la vertu de force. C'est cette force, ce don de force que nous demandons au Saint-Esprit de vous donner dans votre sacerdoce. Que vous soyez constant, constamment fidèle à Dieu, fidèle aux engagements que vous avez pris solennellement aujourd'hui en venant recevoir cette grâce du sacerdoce, en recevant tous les avis et les conseils que vous donne le pontife lorsqu'il vous donne cette grâce du sacerdoce. Soyez donc fidèle. Et vous, mes chers amis, qui allez prononcer vos engagements dans la Fraternité à nouveau aujourd'hui, soyez aussi fidèles, fidèles à vos engagements. Si Dieu a été fidèle et s'il est toujours fidèle, il est *semper idem*, toujours le même ; Dieu est toujours le même. Et c'est précisément cette constance dans sa perfection, dans son infinité, dans son Être infini en qui repose cette fidélité, qui est si précieuse pour nous. Si nous sommes attachés à notre foi, c'est que nous sommes attachés à Dieu.

Notre foi n'est pas autre chose que Dieu Lui-même, présent dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre

volonté ; c'est la Sainte Trinité habitant en nous, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu habitant en nous. C'est cela notre fidélité, c'est cela que nous avons promis à notre baptême : croire pour l'éternité, pour toujours, non pas pour un jour mais pour l'éternité. Or, s'il y a un exemple de cette fidélité dans l'histoire de l'humanité, c'est bien la Très Sainte Vierge Marie. Elle aussi a été fidèle. Elle était déjà fidèle avant d'avoir prononcé son *Fiat*.

Elle était déjà toute pure, toute sainte, toute attachée au Bon Dieu, fidèle à Dieu jusqu'aux dernières fibres de son cœur, mais dès qu'elle eut prononcé son *Fiat*, elle fut alors fidèle à Notre-Seigneur Jésus-Christ, fidèle à son Fils qui était aussi son Dieu. Fidèle tout au cours de sa vie, à travers les épreuves, à travers les doutes, à travers les difficultés, les contradictions et les scandales, la Très Sainte Vierge a toujours été fidèle à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à son divin Fils. Elle ne l'a jamais abandonné, pas même au pied de la Croix.

Alors que les apôtres l'avaient fui, alors que les apôtres l'avaient abandonné, alors que son Fils était couvert de sang, mort, abandonné de tous, abandonné de Dieu en quelque sorte, la Vierge était là, présente : *Stabat Mater juxta crucem* (Séquence de Notre-Dame des Sept Douleurs). Elle n'a pas abandonné non plus l'œuvre de son divin Fils. Elle ne l'a pas abandonnée cette œuvre, puisqu'elle était à son origine, au moment de la Pentecôte.

Elle était là, la Vierge Marie, pour répandre les grâces



que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait voulu que les Apôtres reçoivent par elle. Elle était donc fidèle à ses engagements, fidèle à Notre Seigneur toujours. Elle l'est encore aujourd'hui. Elle n'a qu'un désir, c'est de nous voir garder cet attachement à Notre-Seigneur Jésus-Christ, cet attachement à notre foi. C'est son honneur. C'est tout son désir, c'est toute sa vie : que nous demeurions attachés à Notre-Seigneur Jésus-Christ de toutes les fibres de notre âme. Cette fidélité est aussi remarquable dans l'Ancien Testament.

Si la Vierge a été et est toujours pour nous l'exemple le plus parfait de la fidélité parmi les créatures du Bon Dieu, nous comprenons que la fidélité est précieuse à Dieu, que Dieu veut que nous soyons fidèles. Si Lui, est fidèle à Lui-même et à tous ses engagements, Il veut aussi que nous, nous soyons fidèles à nos engagements. Et toute l'histoire de l'Ancien Testament n'est pas autre chose que celle de la fidélité ou de l'infidélité d'Israël à son Dieu. Certes, lorsque les Juifs étaient infidèles, lorsqu'ils s'éloignaient de Dieu, qu'ils s'éloignaient de leurs promesses, Dieu les a fustigés durement, il les a livrés à leurs ennemis, les a décimés.

Dieu a même fait disparaître le Temple de Jérusalem parce qu'ils étaient infidèles ; c'est un exemple que nous ne devons jamais oublier, et il me semble que cet exemple nous est très cher, nous est très précieux dans notre Eglise d'aujourd'hui. O certes, l'Eglise a les paroles de l'éternité, les paroles de la vie pour toujours, l'Eglise ne sombrera pas, mais elle peut traverser des épreuves pénibles et être infidèle à son Dieu, au moins dans sa majeure partie puisque l'Ecriture nous dit que peut-être, un jour, il n'y aura plus que quelques croyants sur cette terre. Il y aura donc des moments terribles dans l'histoire de l'Eglise, où il semblera que l'Eglise elle-même perdra la foi.

Est-ce que nous n'y sommes pas aujourd'hui dans ce temps, ou du moins dans un de ces temps qui préparent l'apostasie générale ? Est-ce que vraiment on peut dire qu'aujourd'hui nous avons dans l'Eglise un exemple d'une fidélité remarquable ? Il semble bien au contraire que l'on est en train d'abandonner Dieu, d'abandonner Notre-Seigneur Jésus-Christ. La fidélité contient en soi, je dirais, le mot *semper*, toujours.

Une fidélité qui ne se donne pas pour toujours, ce n'est pas une véritable fidélité. Être fidèle toujours à Dieu. Ce « toujours » comprend le passé, le présent et l'avenir. Si nous voulons donc être fidèles, nous devons être fidèles au passé, à cette foi qui a toujours été la foi de l'Eglise. Nous devons être fidèles à Dieu, dans ce que les apôtres ont promis, dans ce que toute l'Eglise a promis au long des siècles, dans ce que tous les saints ont pratiqué au long des siècles.

Nous devons être fidèles à ces promesses de l'Eglise, et nous qui faisons partie de cette Eglise, nous qui sommes membres de cette Eglise, nous devons être



fidèles à nos ancêtres, à la foi de nos ancêtres, à la foi de l'Eglise de toujours. Si nous étions infidèles ne serait-ce que pendant quelques jours, nous ne pourrions plus dire que nous sommes fidèles, nous ne serions plus dignes de ceux qui nous ont précédés. Cette foi doit durer tout au long des siècles, et pour nous, toute notre vie. C'est à cela que nous devons être attachés par-dessus tout, car notre foi, j'insiste, c'est Dieu, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est l'éternité, c'est le bonheur éternel, c'est le Corps mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est le Ciel.

Nous ne pouvons pas nous détacher de ces choses qui sont toute notre vie, toute la raison de notre existence, toute la raison de notre rédemption et toute la raison d'être de l'Eglise. C'est pourquoi nous devons garder dans nos cœurs cet amour de l'Eglise, amour profond de notre sainte Eglise catholique en laquelle Notre Seigneur a renfermé tous les trésors de sa vie et de sa grâce. Fidèles aussi à la Très Sainte Vierge Marie à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a remis toutes ses grâces pour qu'elles nous soient concédées par elle. Si vraiment nous sommes fidèles à l'Eglise, si vraiment nous sommes fidèles à la Très Sainte Vierge Marie, alors nous sommes sûrs d'être dans la vérité, quoi qu'il arrive.

Quels que soient les scandales qui peuvent se produire autour de nous, quoi que l'on puisse nous dire, quoi que l'on puisse penser, écrire et publier, nous demeurerons fidèles, fidèles à ce que l'Eglise a toujours cru, fidèles à ce que les saints ont toujours pratiqué. Cherchons donc de toute notre âme, de tout notre cœur, à être fidèles afin qu'un jour le Bon Dieu puisse nous dire aussi : « *Euge serve bone et fidelis*, bienheureux serviteur juste et fidèle, parce que tu as été fidèle sur peu de choses, tu seras établi pour l'éternité sur de grandes choses » (Mt 25, 23). Ainsi en raison de la promesse que Notre-Seigneur nous a faite de nous donner la récompense éternelle si nous sommes fidèles, demandons à la Très Sainte Vierge Marie de nous donner cette grâce de la persévérance finale et de la fidélité.

Ainsi soit-il.



Sainte Lutgarde, la « Marguerite-Marie » belge (1182-1246)

Patrick Martin



Le XIII^e siècle, dans la Principauté épiscopale de Liège, est une période riche en saints, surtout en saintes ! A cette époque, en effet, on voit émerger de nombreuses femmes, vierges ou jeunes veuves, se réfugier dans les cloîtres cisterciens ou dans les béguinages et y mener une vie contemplative. Le rayonnement de leur vie et de leurs vertus fut tel que plusieurs d'entre elles ont vu leur nom être indiqué au martyrologe ou dans le sanctoral. Parmi ces femmes, se trouve sainte Lutgarde, que beaucoup n'hésitèrent pas à nommer la « Marguerite-Marie belge », en référence à sainte Marguerite-Marie Alacoque, la messagère du Sacré-Cœur de Jésus. En réalité, comme nous allons le voir, il vaudrait mieux parler de Marguerite-Marie comme de la « Sainte Lutgarde » française, puisque notre sainte vécut près de 5 siècles avant la célèbre moniale visitandine !

Lutgarde naquit à Tongres, en 1182, au sein d'une famille aisée de la ville. Le père de Lutgarde rêvait pour sa fille d'un mariage avec un riche propriétaire terrien ou un noble, si bien que de nombreux prétendants se pressèrent autour de la jeune fille. Cependant, celle-ci céda aux instances de sa mère et se résolut d'entrer chez les Bénédictines de Saint-Trond. Les prétendants se pressèrent alors au parloir afin de pouvoir s'entretenir avec elle. Un jour, alors que Lutgarde écoutait les paroles flatteuses d'un jeune homme, elle vit le Christ lui apparaître et lui montrer la plaie sanglante de son côté, en lui disant : « O Lutgarde, rejette loin de toi les joies trompeuses d'un amour insensé ; contemple ici ce que tu dois aimer. Je te promets que tu trouveras dans ce Cœur les délices du pur amour ». Lutgarde rejeta alors tout projet de mariage, ce qui ne fut pas sans risque pour elle. La jeune novice échappa à plusieurs tentatives d'enlèvement de la part de ses anciens prétendants. Malgré cela, elle persévéra dans sa vocation religieuse.

Quelques temps après, Lutgarde commença à bénéficier de grandes grâces mystiques. Sainte

Catherine, patronne de l'abbaye de Saint-Trond, la visita et la conforta dans son désir d'union à Dieu : « Aie confiance, ma fille, lui dit-elle, le Tout-Puissant augmentera la grâce en toi jusqu'à ce que, de progrès en progrès, tu parviennes au rang suprême parmi les vierges ». Déjà se manifestait en Lutgarde le don des miracles. La sainte pria instamment Notre-Seigneur de le lui retirer. « Pourquoi ? », lui répondit Jésus. « Car l'afflux de ces gens qui viennent me voir m'empêche de vaquer à l'oraison et de m'entretenir avec vous. Reprenez ce don et donnez m'en un meilleur. » - « Lequel ? », lui dit Notre-Seigneur. « Je voudrais pouvoir comprendre le sens des psaumes afin de les réciter avec une plus grande dévotion ». Dès lors, le psautier n'eut plus de secret pour Lutgarde. Mais ce don ne la satisfaisait pas. « Qu'ai-je besoin, dit Lutgarde dans sa prière, de connaître les secrets de l'Écriture, moi, pauvre religieuse ignorante ? » - « Que veux-tu donc ? », lui répondit le Christ. « Je veux votre cœur. », répliqua Lutgarde. « C'est moi, plutôt, qui te demande le tien. », dit Jésus. Thomas de Cantimpré (1201-1272), un disciple de saint Albert le Grand et le biographe de Lutgarde, nous a rapporté les souvenirs de ses entretiens avec la sainte et a dépeint différents traits de la personnalité de la sainte religieuse : « Je ne m'étonne point, écrit-il, et je rends en conscience ce témoignage sincère que, malgré sa très grande simplicité dans les relations ordinaires, Lutgarde avait, dans l'intimité des conférences spirituelles, un accent si ardent et si tranché, un ton de vérité si décidé que je me considérais, moi, en sa présence, comme un ignorant, pouvant à grand-peine saisir et suivre la profondeur de ses discours. Quand je pense à cette époque de ma vie, je confesse que je fus pris quelquefois d'une stupeur profonde en entendant l'élévation de son langage... ». A la lecture de ces mots du grand théologien dominicain, comment ne pas faire nôtres les paroles mêmes de Notre-Seigneur en saint Matthieu : « Je vous loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux savants, et de ce que

Histoire : La dévotion mariale du saint Frère Mutien-Marie

Vous les avez révélées aux tout-petits. » (Mt 11, 25) ?

C'est également durant le séjour de Lutgarde à Saint-Trond, qu'un jour, alors que sonnaient les Matines, elle se réveilla en sueur, malade. Par prudence, elle préféra ne pas descendre à l'office et se reposer afin d'être plus disponible pour son devoir d'état. Mais, alors qu'elle entendait, à l'église, ses sœurs commencer le psaume 94 (Venite exultemus) par lequel l'Eglise initie l'office de nuit, Lutgarde se reprocha sa paresse et décida finalement de se lever et de rejoindre la communauté à l'église. Le Christ en croix lui apparut alors et Lutgarde demanda pardon à Notre-Seigneur et approcha de l'image du Christ afin de baiser les pieds du divin crucifié. Mais voilà que le bras du Christ se détache de la croix et se pose sur l'épaule de Lutgarde afin de l'attirer à lui pour la serrer sur sa poitrine. A partir de ce moment, toute la vie spirituelle de Lutgarde fut marquée par la dévotion envers la Passion de Notre-Seigneur et son Eucharistie.

A cette époque, la réforme cistercienne fleurissait un peu partout dans nos régions. Lutgarde fut saisie et impressionnée par la réforme de Cîteaux et notamment par la singulière dévotion envers la Très Sainte Vierge, qui était une des notes caractéristiques de cette nouvelle famille religieuse. Elle prit donc la décision de devenir cistercienne. Etant néerlandophone, Lutgarde pensait tout naturellement entrer à l'abbaye d'Herkenrode, près d'Hasselt. Mais sur le conseil de Jean de Lierre, un ecclésiastique de grand renom dans le diocèse de Liège, elle entra finalement à Aywiers. « Dieu vous veut à Aywiers, ma fille, lui dit Jean de Lierre ; n'allez pas à Herkenrode ». Or, Aywiers était un monastère de langue française, langue que Lutgarde ne parlait ni ne comprenait. Une visite de son amie, la bienheureuse Christine l'Admirable, acheva de la convaincre.

Voilà donc notre sainte devenue cistercienne dans une abbaye wallonne. En 40 ans de vie à Aywiers, Lutgarde sera incapable d'apprendre le moindre mot de français. On peut imaginer les difficultés que furent les siennes dans le quotidien de la vie de communauté ! Et, cependant, il semblerait que ce handicap apparent ne fut là que pour proclamer la gloire de Dieu dans ses saints. Car à plusieurs reprises Lutgarde manifesta le don des langues. Un jour, une femme vint à Aywiers prise par le désespoir. Comme elle ne connaissait pas le flamand, on hésita à appeler Lutgarde. Finalement, de guerre lasse, on fit venir la sainte qui prit à l'écart la pauvre femme. On vit les deux femmes s'adresser l'une à l'autre. Au bout d'une heure, la femme revint, sereine, et dit aux autres religieuses : « Pourquoi m'avez-vous affirmé que votre sainte compagne était Flamande ? Je l'ai trouvée parfaite Wallonne ». Un autre jour, on vit, l'évêque coadjuteur de Cambrai – diocèse dont dépendait Aywiers – parler avec Lutgarde très simplement au grand étonnement des personnes présentes. « Ce n'est pas merveille, écrivit l'un de ses

biographes, puisque Lutgarde était pleine de l'Esprit qui octroya aux apôtres la grâce de parler toutes sortes de langues (Ac 2, 1-4) ».

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur sainte Lutgarde, sa vie intérieure, et les grandes grâces mystiques dont elle fut favorisée. Signalons, au passage, sa dévotion toute particulière pour les âmes du purgatoire qu'elle s'efforça de soulager autant que possible par la prière et la pénitence. Lutgarde remit sa belle âme à Dieu, le 16 juin 1246, dans l'habit blanc des cisterciens à l'âge de 64 ans. C'est son amie Sybille de Gages qui composa l'épithaphe qui devait orner sa tombe. Ce texte est un admirable résumé de cette vie entièrement consacrée à Dieu : « Lutgarde n'est plus, sa vie s'est écoulée dans une pureté parfaite ; elle est avec le Christ, celle que recouvre cette pierre. Elle avait faim et soif des choses éternelles ; le jour de sa mort est venu et elle contemple la Face de son Bien-Aimé. Modèle de vie monastique, fleur du cloître, joyau du monastère, en elle brillaient une éminente piété, une ardente charité ; ses mœurs pouvaient à tous servir d'exemple ». Après la Révolution française, les reliques de sainte Lutgarde furent confiées à l'église paroissiale d'Ittre, où elles se trouvent encore aujourd'hui. Lutgarde fut placée au nombre des saints par un indult de la Sacrée Congrégation des Rites, daté de 1838, mais son nom figurait déjà dans le Martyrologe romain au XVI^e siècle.

Terminons cet article par cette belle prière à laquelle Mgr Dechamps, cardinal-archevêque de Malines de 1867 à 1883, attachait une indulgence de 40 jours et que nous pouvons réciter tout spécialement en ce mois de juin : « O miséricordieux Jésus qui, par un amour incompréhensible, avez découvert à votre servante, la vierge Lutgarde, les amabilités de votre Cœur et lui avez inspiré une confiance parfaite en ce cœur divin, lui accordant tout ce qu'elle demandait, donnez-nous, nous en supplions très humblement, la grâce d'éviter tout ce qui déplaît à votre Cœur et de faire fidèlement tout ce qui lui est agréable, afin que nous y trouvions également l'accomplissement de tous nos désirs salutaires et surtout le bienfait d'une sainte mort ; vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »



La prière des tout-petits

Les Sœurs



« Mon tout-petit vient d'avoir deux ans. Très curieux, il imite déjà tout ce qu'il voit. Je le vois parfois courir de ci, de là puis, s'arrêtant soudain, il se met à genoux, les mains jointes et les yeux baissés – comme il nous a vus faire lors de la prière en famille. Cela dure trois secondes. Bien vite, il rouvre les yeux et me regarde en riant, puis il repart de plus belle. Que penser de cette attitude ? Mon enfant si jeune est-il capable de prier ? N'est-ce pas plutôt un jeu pour lui qui ne comprend encore rien à la prière des grands ? » En un mot, les tout-petits enfants sont-ils capables de prier ? La question est opportune. Il est certain que, dans le cas présent, il s'agit d'un jeu d'enfant. Mais peut-on savoir jusqu'à quel point ? En effet, pour l'enfant, imiter est déjà un acte où il veut s'exercer à faire ce que font les grands. Pour lui, c'est donc sérieux.

D'où l'importance de l'exemple donné par les adultes pour l'acquisition des bonnes habitudes.

Rappelons d'abord ce qu'est la prière : c'est élever son âme vers Dieu ; c'est entrer dans le cœur de Dieu, Père de tout bien, de toute lumière et de toute force et, en même temps, c'est lui ouvrir notre propre cœur afin qu'il y pénètre tout entier. Prier, c'est un échange d'amour. L'enfant tout petit en est-il capable ? Nous répondrons « oui », à sa mesure évidemment, et en tenant compte de son âge !

Il faut savoir que, lorsque s'éveillent chez l'enfant son intelligence et sa conscience – bien avant l'âge de raison, qui viendra dans quelques années –, un attrait spontané l'entraîne vers Dieu, à cause du sacrement de baptême qu'il a reçu. Tout comme son existence au sein de sa famille le porte vers son père, sa mère, ses frères et sœurs, ainsi le Saint-Esprit, qui réside dans cette âme innocente comme dans son temple, l'entraîne-t-il vers tous ceux qui constituent la famille surnaturelle, désormais sienne.

Nous avons tous présent à la mémoire cet épisode de la vie du Sauveur où il se montre entouré

de petits enfants, les plus jeunes grimpés sur ses genoux. « Laissez venir à Moi les petits enfants », avait-il dit à ses apôtres. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donné là un des plus beaux enseignements de son Évangile. Dans la sainte Écriture, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait découvert ces paroles sacrées de Dieu qui devaient orienter toute sa vie spirituelle et l'amener à enseigner sa « petite voie » : « Si quelqu'un est tout-petit, qu'il vienne à moi. »

Nous le voyons bien : quand on parle à l'enfant du bon Jésus, de sa maman du Ciel, de son bon ange gardien, il nous écoute attentivement, son intelligence est toute réceptive, c'est l'écho de son âme qui s'ouvre à Dieu.

La nature et les fredaines

Cette attention vient d'un instinct surnaturel, confus d'abord, mais naïf, simple, plein de fraîcheur. Une maman attentive et pieuse profite de toutes les occasions de la vie de son tout petit pour développer ce sens de la prière, exploitant adroitement les puissances naturelles et surnaturelles de l'âme de son enfant. Elle aide ainsi l'Esprit-Saint dans l'œuvre divine de la sanctification, elle contribue à l'éclosion de la connaissance et de l'amour de Dieu et du monde surnaturel, invisible mais combien réel dans l'âme de son enfant.

Cette âme, comme une cire molle, est prête à recevoir la marque qu'on lui imprimera. Un « Jésus, Marie » spontané, venant du cœur de l'enfant, un baiser envoyé au crucifix, sont déjà des prières. Bien vite, la maman apprendra à dire à son bambin : « Merci, petit Jésus ! » Elle fera admirer la belle nature du bon Dieu et provoquera la prière de louange. Elle suscitera la prière de compassion pour les malheureux et éveillera la générosité, l'oubli de soi (l'enfant est naturellement égoïste). Elle lui fera demander pardon à Jésus pour ses petites fredaines.

Cette éducation religieuse se fait à tout moment.



Il n'y a pas de cloison étanche entre la vie réelle et la vie de prière. Celle-ci ne se résume pas à la récitation de formules dont on s'acquitte à certains moments de la journée, de sorte qu'on serait ensuite « débarrassé » du devoir de prier ! Car, la prière est un devoir, c'est même le premier devoir de l'homme ici-bas.

C'est en priant que l'on apprend à prier. Aussi, il ne faut pas attendre pour inviter l'enfant à prier. Il apprend avec sa mère et, peu à peu, les sentiments de celle-ci pénètrent dans son âme.

Des moments privilégiés

Il y aura cependant des moments privilégiés pour la prière : le matin au lever, le soir au coucher. Il est bien entendu qu'on n'omet pas de saluer le bon Dieu quand la journée commence et qu'on ne se couche pas sans Lui avoir demandé de veiller sur son sommeil, après L'avoir remercié de ses bienfaits tout au long du jour et Lui avoir demandé pardon pour les bêtises de la journée. À genoux au pied de son lit, ou sur son petit lit, la maman s'agenouille près de lui, veille à lui joindre les mains et à le mettre dans l'attitude du respect dû à Dieu, puis à le faire rendre présent à Dieu. Ce point est très important : si on l'oublie les formules seront récitées sans esprit de prière. C'est ce qu'on appelle le recueillement. Il suffit pour cela que l'enfant ait une idée juste de Dieu, bien qu'encore très pauvre. Il n'a à cette heure qu'une petite conscience psychologique, sans épaisseur pourrait-on dire. Il est tout de même capable – et plus que nous le pensons – de diriger son regard intérieur vers son Père du Ciel. La maman habituera son enfant à se recueillir pour prier, s'apaiser, se taire, se tenir tranquille – ce qui ne veut pas dire immobile – arrêter cependant l'incessant mouvement de ses mains, de ses pieds, de son regard surtout. Si, avant le signe de Croix, nous lui apprenons à se recueillir quelques secondes, c'est pour qu'il se dise : « Dieu est là, je parle à mon Père du Ciel, à ma maman du Ciel ». Le silence, le repos des mains et des yeux, une tenue ferme, sont des conditions normalement favorables à l'attention. Il s'agit cependant de soutenir son attention vers Dieu, car sans elle il n'y a plus de prière. Le signe de la Croix sera toujours fait avec attention et religieusement.

S'étant recueilli, votre enfant priera. Dans un langage simple et de son âge, avec des mots qu'il pourra comprendre, sans cependant tomber dans le petit charabia que l'enfant lui-même sait inconvenant : on ne parle pas à Dieu comme à son ours en peluche ; sans attendre non plus, pour lui suggérer les « mots maîtres » de la foi, qu'il les comprenne pleinement. Car, non seulement ces

mots resteront toujours chargés de mystère puisqu'il s'agit de Dieu et des choses de Dieu, mais il faut bien reconnaître que tout langage d'enfant est pauvre et que les mots les plus usuels ont besoin de l'expérience pour se charger de pensée. Il dit : « Papa ! Maman ! », n'ayant qu'une très maigre connaissance et un pauvre sentiment de ce qu'est un père, une mère. Il dira de la même façon : « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre volonté soit faite, donnez-nous notre pain de chaque jour. » Il appellera la sainte Vierge, mère de Jésus, mère de Dieu, pleine de grâce. Son bon ange gardien sera pour lui l'ami céleste et le protecteur invisible et bienveillant.

Prière de demande

Que seront ses prières ? Des demandes ? Oui, parce que c'est simple, parce que le Seigneur nous a invités à demander, et reprochait à ses apôtres de ne pas savoir le faire, et enfin parce que demander à Dieu, c'est reconnaître sa toute puissante divinité. Ce seront donc ses demandes, les siennes, toutes spontanées.

« Que le bon Dieu protège papa, maman et toute la maison ; qu'Il guérisse la grand-mère ou la vieille voisine qui est malade, qu'Il donne du pain à manger à ceux qui en sont privés, qu'Il fasse luire son soleil pour qu'on puisse se promener le dimanche... » Qu'il demande d'être sage ? Oui, si vous voulez, bien que, ne l'oublions pas, nous avons admis qu'il était intelligent, mais n'avait pas encore l'âge de raison. Mais il s'habitue à le demander, et un jour viendra où cette demande correspondra à un progrès intérieur et à un besoin de la grâce. Veillez surtout à ce que son âme soit offerte à la grâce pour être par elle transformée et remplie de confiance envers Dieu, préface d'un bon sommeil apaisé. Varier la prière en fonction de l'année liturgique facilitera la prière de l'enfant qui se lasse vite. C'est surtout Jésus que le petit enfant commence à prier et prie de tout son cœur : le petit Jésus de la crèche, mais aussi le Jésus de la Croix. Cependant, pour le tout-petit, l'Enfant Jésus est tout d'abord son divin ami et son modèle. Il n'y a là aucune puérile concession à une vaine sensibilité.

Méditons plutôt cette parole du Seigneur à sainte Angèle de Foligno : « Qui ne m'a pas vu petit, ne me verra pas grand. »

Laissez donc votre petit enfant à sa prière au bon Jésus. Collaboratrices de l'Esprit-Saint dans l'éducation religieuse de l'âme de votre enfant, soyez semblables à ces mamans de l'Évangile qui amenaient à Jésus leurs tout-petits enfants. Alors, dit le texte sacré, « Jésus les prenant dans ses bras, les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains. » (Mc 10, 14)

Vie du prieuré

Chronique

2 mai

Dès le début de ce mois de Marie, les fidèles peuvent admirer toutes les stations du chemin de croix de l'église Saint-Joseph, stations entièrement restaurées. Que cette splendeur renouvelée nous porte à la contemplation des souffrances de notre Sauveur ! Merci à tous ceux qui nous ont aidés à financer ce projet de grande envergure !

10 mai

C'est en Zélande que les prêtres et frères du district se retrouvent durant une journée de détente, journée propice pour créer et affermir les liens entre nos trois différents prieurés.



Vie du prieuré



14 mai

Sous un temps assez clément se déroule la kermesse de l'église Saint-Joseph à Bruxelles. Cette année, c'est le père de Smedt, missionnaire belge en Amérique du Nord qui est à l'honneur. Repas, activités, tirage de la tombola de notre école Notre-Dame de la Sainte Espérance... La kermesse est toujours une journée privilégiée pour développer la cohésion dans la paroisse, pour échanger sur les différentes préoccupations des familles, pour parler avec les prêtres et religieux... sans compter que c'est aussi une aubaine pour nos mères de famille : un repas en moins à préparer, et des enfants très occupés à explorer tous les stands de jeux : un vrai petit air de vacances !





Vie du prieuré

16 mai

Aujourd'hui le train emmène nos élèves de l'école Notre-Dame de la Sainte-Espérance à Ostende ! La mer du nord est à eux !



18 mai

Fête de l'Ascension

19 mai

Mariage de Nicolas Stebler et Lucie Van Houtte.

21 mai

Ce sont cette année 7 enfants qui font leur première Communion à l'église Saint-Joseph, ainsi que 3 autres à Luxembourg



Vie du prieuré



DU 7 AU 12 AOÛT

Retraite de
Saint Ignace,
prêchée par les abbés
Hennequin et de
Champeaux



Prieuré du Très Saint-Sacrement
Hemelstraat, 23
2018 Antwerpen
hemelstraat.info@fsspx.be

**Exercices Spirituels
de Saint Ignace**
prêchés en français à Anvers

Dates à retenir

Ouverture samedi de 14h à 18h, et dimanche de 9h à 12h

JEU
08.06

Jeudi de la Fête-Dieu. Messe solennelle à 18h30 suivie de la procession du Très Saint Sacrement dans les rues de Bruxelles.

SAM & DIM
17/18.06

La brocante de livres de Bruxelles ouvrira de nouveau ses portes. Un choix important d'ouvrages vous sera proposé à des prix défiant toute concurrence. N'hésitez pas à passer un samedi après-midi loin de vos outils numériques, pour vous plonger dans cette mine de livres !

MER
21.06

Conférence de M. Bilek, « La Mère de Dieu et les musulmans » (19h)

MAR
4-6.07

Les sœurs de la Fraternité organisent trois journées de patronage pour les filles de 8 à 14 ans (de 9h à 16h30).

Peinture, couture, bricolage, cuisine...tout cela dans une atmosphère vraiment catholique. Inscrivez vos filles ou petites-filles avant le 18 juin.

SAM
8-22.07

Camp de la Croisade Eucharistique à Xhos (Province de Liège)



Conférence LA MÈRE DE DIEU ET LES MUSULMANS

par Monsieur Moh-Christophe Bilek,
musulman converti
au christianisme

MERCREDI 21 JUIN 2023
À 19H00

📍 A l'église Saint-Joseph
Square Frère Orban
1040 Bruxelles

📱 @eglisesaintjoseph.bxl

🌐 www.fssp.be



GRANDE PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU JEUDI 8 JUN 2023

Église Saint-Joseph, Square Frère-Orban, 1000 Bruxelles

18h30
MESSE

19h45
PROCESSION



Carnets paroissiaux

Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

- Alban Ducarme, le 13 mai 2023 à Namur

Ont reçu Jésus Hostie pour la première fois :

- A Bruxelles: Anaïs Augustin, Inès de Bonnafos, Natalie White, Léopold Von Eberhardt, Guillaume Van Weerd, Aleksandra Doncer, et Claire Tchouitcho-Tchandé
- Au Luxembourg: Jeanne Lejeune, Benoît Lejeune et Côme Verdickt

Se sont unis par les liens du mariage :

- Nicolas Stebler et Lucie Van Houtte, le 19 mai 2023 à Bruxelles

La revue « Pour qu'il règne » a besoin de votre aide !

Les coûts de notre parution mensuelle sont élevés. Pour nous aider, vous pouvez vous abonner à l'année (10 numéros), mais aussi, vous pouvez contribuer à diffuser la revue en la faisant connaître à votre entourage !
Merci pour votre soutien !

Abonnement normal : 50€

Abonnement de soutien : 75€ ou plus !

- Pour vous abonner :
 - ❖ Par courrier : Revue « Pour qu'il règne », rue de la Concorde, 37, B-1050 Bruxelles
 - ❖ Par courriel : info@fssp.be
- Pour le règlement :
 - ❖ En espèce dans les troncs de la chapelle de la FSSPX que vous fréquentez
 - ❖ Par virement : Avec la communication « Pour qu'il règne » sur le compte :

ASBL Fraternité Saint-Pie X :
IBAN : BE20 0016 9750 5656 - BIC : GEBABEB

APEC (Association de Promotion des Ecoles Catholiques)

- Vous êtes conscients de la nécessité de la formation catholique de nos enfants
- Vous constatez la décadence de l'enseignement officiel
- Vous voulez que la société de demain soit plus catholique

Aidez-nous !

Les écoles catholiques coûtent cher, surtout pour les grandes familles.

Par votre soutien, nous pourrions fournir des bourses d'études aux enfants nécessiteux, afin de les scolariser dans des écoles vraiment Catholiques.

Merci pour votre aide !

Renseignements : bruxelles.apec@fssp.be

APEC ASBL
BNP PARIBAS FORTIS
IBAN : BE86 2100 0476 2550
BIC : GEBABEBB



FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration

Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00
Juillet et août 17h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Vêpres & Salut 17h30

En semaine

Messe lue 07h15
Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00

En semaine

Messe lue 18h00
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30
Adoration mardi et vendredi de 18h30 à 20h00

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Confessions 08h30
Messe lue 09h00
Grand-messe 10h30

En semaine

Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
Tél. : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe lue 08h00

7. Liège Église du Sacré-Cœur

Steffeshausen, 5 - 4790 Burg Reuland
Tél. : +32 (0)80 46 00 13
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 18h30
Samedi 09h00

10. Utrecht Église Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Église Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
Tél. : +31 (0)40 283 45 05

Dimanches et fêtes

Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

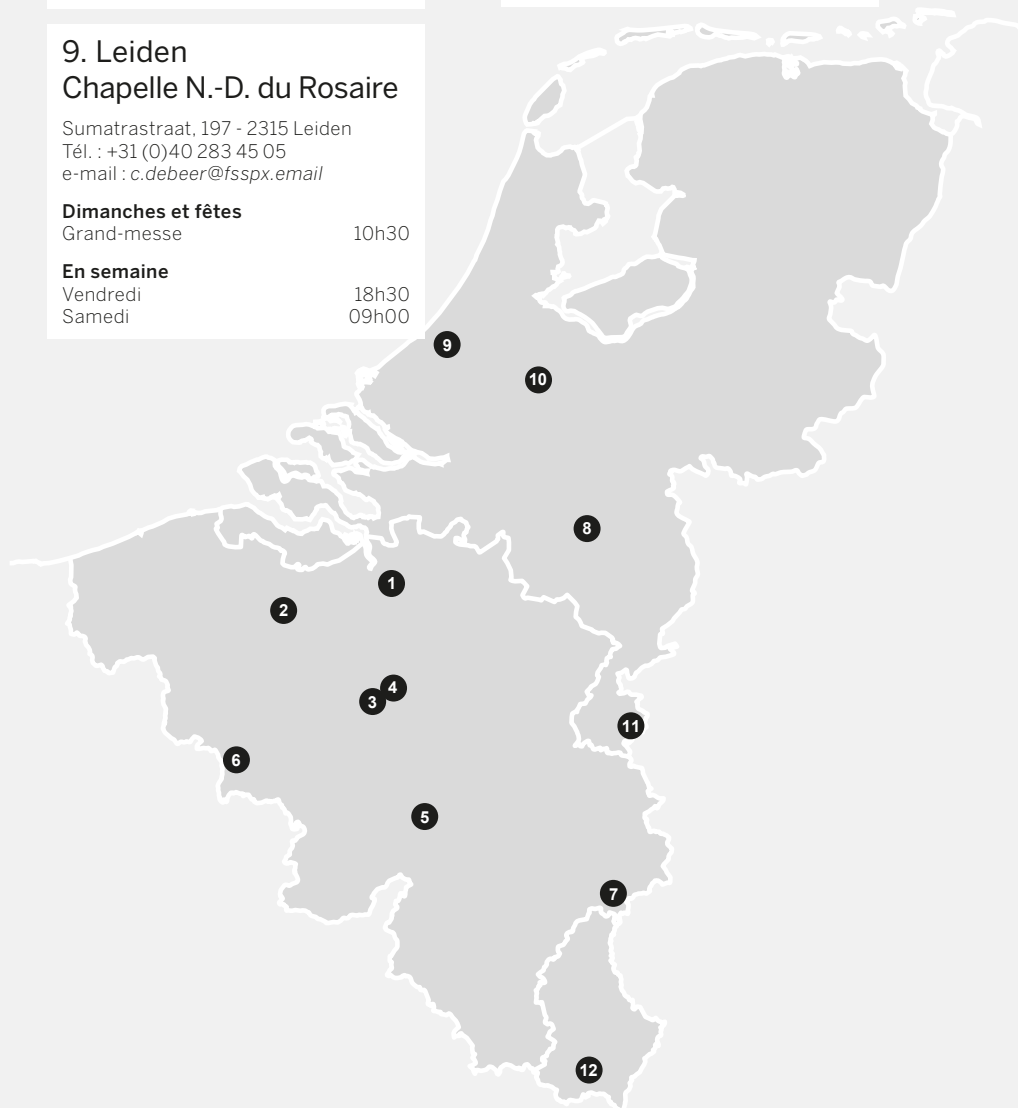
Lameschmillen - 3316 Bergem
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30

En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.